

SOUS COUVERTURE

Un ouvrage sous la direction de
Jean-Baptiste Gendarme

Emmanuelle Collas

SOUS COUVERTURE

roman

Éditions Anne Carrière

Direction artistique de la couverture :
Manon Bucciarelli

ISBN : 978-2-8433-7996-3

© S. N. Éditions Anne Carrière, Paris, 2020

www.anne-carriere.fr

Pour S., J. et K.

double vie
l'homme est cette mystérieuse
région d'être

Hubert Haddad

Étrange émotion. On retrouve le monde
par une autre fenêtre. Comme un enfant, il
faut apprendre à marcher. On ne sait rien.

Henri Michaux

L'oubli, l'acquiescement à l'oubli
dans le souvenir qui n'oublie rien.

Maurice Blanchot

Ce roman est sa propre fiction.

Je salue brièvement toute l'équipe de la librairie, où je viens de participer à une rencontre, et j'attrape un taxi à la volée. Par chance, je n'ai pas trop longtemps patienté sur les trottoirs mouillés. Il fait froid. Je suis fatiguée car la journée a été longue. J'indique au chauffeur le canal Saint-Martin et me cale au fond de la voiture. La route défile, je me laisse conduire. Paris est calme ce soir. Personne dans les rues. Il n'est pas si tard mais il pleut. Nous croisons de temps en temps un taxi. Les cafés sont déserts. Aux abords de la place de la Bastille, je rallume mon téléphone.

Un message s'affiche aussitôt :

Alors, Myrto, on est de nouveau amis ?

Je n'en crois pas mes yeux. Mon cœur bat la chamade – comme on l'écrit dans les manuscrits que je reçois. Un sourire illumine mon visage. Je ressens, tout au fond de moi, cette chose qui nous lie.

Il y a deux mois, une nuit d'insomnie, j'ai eu envie de revoir Alexandre. Sur Internet, j'ai trouvé son profil Facebook et lui ai adressé une invitation à être amis comme on jette une bouteille à la mer. Personne ne m'a répondu.

Fébrile, j'explore son profil pour savoir ce qu'il est devenu. Est-il marié ? divorcé ? A-t-il un ou des enfant(s) ? Quelle est sa vie, maintenant ? Sous mes doigts, les jours, les mois, les années défilent, mais je n'apprends pas grand-chose. Hormis cette information, très administrative : il est associé dans une boîte d'import-export, dont le siège social se trouve à Paris. En dehors de ça, l'homme ne s'expose pas. Je le reconnais bien là. Sa vie, il ne l'a jamais criée sur les toits.

En revanche, son univers n'a pas changé. Les photos qu'il a postées me le confirment. La haute montagne le tient toujours – et le ski alpin. L'été, il retrouve la même quête de vitesse et d'adrénaline, en rallye. Malgré les zones d'ombre qui couvrent son existence, il y a toujours eu entre nous un lien, un élan vital, qui nous attache l'un à l'autre. Je pratique Alexandre depuis fort longtemps.

Rencontrés très tôt, nous nous sommes aimés avec passion, puis nos vies ont emprunté des chemins de traverse sans pour autant nous quitter vraiment, nous nous sommes retrouvés et perdus – avec ou sans raison, avec ou sans excuse. Un jour, il apparaît, un autre, je disparaissais – ou l'inverse. Nous en sommes là, perdus de vue depuis dix ans.

Ce message m'émeut, tellement j'ai regretté de l'avoir perdu et tant j'ai espéré le revoir. Je savais qu'il pouvait réapparaître du jour au lendemain, comme il vient de le faire. C'est sa marque de fabrique.

La première fois, c'était après sept ans de silence. Je me trouvais dans les Alpes quand j'ai reçu son appel. Il m'avait dit simplement :

— Myrto, c'est Alexandre. Juste ne bouge pas – au moins jusqu'à ce soir. J'arrive !

Surprise, je lui avais répondu :

— Non ! Alexandre ! Je rêve. Mais tu es où ?

— Je viens d'arriver à Paris. Et j'ai l'intention d'y rester. Je te cherche depuis trois jours. Alors, maintenant que je t'ai trouvée, tu restes là où tu es, et j'arrive. Je t'emmène dîner ce soir.

Puis il avait raccroché. Je n'avais pas eu le temps d'ajouter un mot. Interloquée, j'avais souri – et c'est tout.

Alexandre réapparaît toujours quand on s'y attend le moins.

En entrant dans le restaurant où, lors de notre bref échange Facebook d'hier soir, Alexandre m'a donné rendez-vous quai d'Orsay, je le reconnais aussitôt. Il n'a pas changé, toujours aussi puissant. Il se lève, me prend dans ses bras, me fait la bise et me dit d'un sourire moqueur :

— Alors, Myrto, nous sommes de nouveau amis...

Encore engoncée dans mon manteau et mes foulards, très émue :

— Oui, Alexandre.

Il continue :

— C'est merveilleux de te revoir.

— Oui, c'est très beau.

Je regarde Alexandre. Je ne peux m'empêcher de fixer ses lèvres sensuelles. Son sourire fugitif lui plisse le coin des yeux alors que pas un de ses traits ne bouge, ni ses paupières aux longs cils, ni même ses prunelles devenues presque noires

dans la pénombre du lieu. Son sourire, son regard, la façon dont ses bras fendent l'air me renvoient au passé.

Je travaillais comme volontaire sur un chantier archéologique dans le cadre d'une campagne d'exploration. Le paysage était magnifique mais je m'ennuyais. Fouiller une plâtrière est un boulot ingrat. Sous une chaleur écrasante, on décaissait des mètres cubes de terre. En fin de journée, j'étais épuisée et j'attendais avec impatience le retour au campement.

Quand je descendis du 4 × 4, Alexandre était là. Comme promis. Comment m'avait-il trouvée ? Mystère. Il ne m'avait pas demandé où j'étais ni ce que je faisais dans la région de Gap. Il souriait, sans triomphalisme, comme si me retrouver était une bagatelle. Je n'étais pas à mon avantage. Échevelée, couverte de gypse – drôle d'aspect pour des retrouvailles romantiques ! Il éclata de rire, et moi aussi.

Je négociâi le temps d'une douche. Alexandre était arrivé dans une voiture de rallye qui attirait l'œil de mes collègues, ce qui me permit de m'éclipser rapidement.

À l'époque, je ne m'étais pas étonnée de le voir surgir dans ce lieu perdu après son coup de fil de Paris le matin même et alors que nous avions passé sept ans sans nous voir. Mais je me souviens d'avoir été marquée par la facilité avec laquelle nous avons retrouvé le fil de notre conversation lors du dîner – comme aujourd'hui où il commente avec allégresse la carte, avec toujours l'impression qu'on ne s'est jamais quittés. Sans doute était-ce pour nous structurel, dès le début de notre relation. Une sorte d'état d'esprit, une façon d'être-au-monde-ensemble, un truc du genre.

Quand je l'avais rejoint, aussi pimpante que les conditions spartiates dans lesquelles nous vivions me le permettaient, il m'avait adressé un immense sourire et m'avait annoncé qu'on partait à Sisteron pour la soirée.

Alexandre avait mis le moteur en marche et l'avait fait ronfler avec tendresse. Une bulle s'était constituée autour de nous. De nouveau, nous étions seuls au monde. Concentré, Alexandre tenait le volant avec fermeté et précision. Je m'étais laissé conduire en toute confiance. Dans l'oubli de tout. C'était pourtant la première fois que je roulais aussi vite. Alexandre avalait les kilomètres, puisant sa force et son énergie de son automobile. La route défilait. Le paysage dansait autour de nous. La vitesse nous enivrait. On volait sur la route. Pas de contact entre nous mais nous étions ensemble. Dans cette course effrénée et un peu hallucinée, il y avait une part de rêve et de vertige. J'avais laissé glisser ma main sur sa cuisse et l'avais regardé. Il avait tourné les yeux vers moi un court instant puis s'était concentré à nouveau sur la chaussée qui filait sous les roues. Je lui plaisais, je lui avais toujours plu. Je me sentais grisée. J'étais libre, avec lui, pour toute une vie comme nos désirs et nos destinées.

— Myrto, tu rêves ? Où es-tu ?

— En te voyant en vrai de nouveau devant moi, je me suis laissé surprendre par mes souvenirs...

J'ai envie d'embrasser Alexandre. Je me contente de le dévisager, comme pour voir tout au fond de ses yeux, trouver le chemin jusqu'à lui, savoir enfin qui il est vraiment. Et, peut-être, aller cette fois jusqu'au bout de notre histoire.

La salle est comble. Il y a beaucoup de bruit mais c'est comme si nous étions installés à l'écart, à part, dans un monde où il n'y aurait que lui et moi. La patronne vient le saluer. Bref échange. Manifestement, Alexandre est un habitué. Il me présente. Thiou me sourit d'un air entendu, comme si elle savait qui j'étais, puis s'éloigne.

Je demande à Alexandre ce qu'il devient.

— Je suis arrivé à Paris il y a quelques jours.

— Où étais-tu ?

— Oh, c'est compliqué... Je t'expliquerai. Mais toi, dis-moi, que deviens-tu ?

Je lui raconte, dans le désordre, un peu de ce qu'a été ma vie après que le fil qui nous liait a été rompu. Je ne lui avais alors donné aucune explication. Juste un appel pour lui demander de ne plus jamais m'écrire ni chercher à me revoir. Je n'avais pas envie de lui détailler la situation. Il me fallait sauver ma peau. Curieusement, c'était au moment où les réseaux sociaux rendaient plus facile le lien entre les gens que j'avais décidé de couper toute relation avec lui.

Avec dix ans de retard, je lui raconte l'hostilité de l'homme qui partageait alors ma vie. Cependant je n'arrivais pas à le quitter.

Alexandre écoute, attentif. Je ne sais pas s'il comprend tout mais il fait mine de le faire, et je lui en sais gré. De temps en temps, il me sourit et s'amuse à compter le nombre de fois où nous nous sommes revus, perdus, aimés, retrouvés, attendus, depuis notre première rencontre jusqu'à ce maudit coup de téléphone et ce récent message sur Facebook.

Un silence s'installe entre nous. On n'entend plus que le brouhaha de la salle. Plusieurs minutes s'écoulent sans que ni l'un ni l'autre cherchions à relancer la conversation. Alexandre boit son thé à petites gorgées, ses mains serrent la tasse comme s'il voulait à tout prix en conserver la chaleur, il me sourit en silence. À quoi pense-t-il ? Je le scrute intensément avant de lui prendre les mains. Ses doigts s'entrelacent aux miens.

— Et maintenant, où en es-tu, Myrto ? Tu ne m'as pas répondu...

— Toi non plus !

— C'est pas faux ! Commence, s'il te plaît. Je te suivrai.

— D'accord. Tu sais déjà beaucoup de choses. Le plus important, c'est que j'ai eu un enfant. Lou, que tu as vue une fois, toute petite. Elle a rempli ma vie mais je n'ai pas changé tant que ça, je me suis seulement retrouvée à l'endroit où je m'étais quittée. Et j'ai continué de faire ce à quoi je ne pouvais pas renoncer tant cela a fini par devenir ma seconde nature : j'ai parcouru l'Orient en tous sens. Tu te rappelles peut-être, je me suis spécialisée en histoire ottomane – même si je suis restée une passionnée de l'Antiquité –, je suis donc allée souvent en Turquie, en Syrie et au Kurdistan. Ces voyages m'ont aidée à surmonter les crises de plus en plus fréquentes que je vivais avec le père de Lou. À chaque retour, je me rendais compte que j'aurais préféré vivre seule avec elle plutôt que dans une relation devenue peau de chagrin. Avec le temps, les choses ne se sont pas arrangées, loin de là – c'est une histoire dont je n'ai pas envie de te parler car elle est derrière moi. Pour faire bref, j'ai fini par prendre mes cliques et mes claques, dans la douleur, mais je l'ai fait et je suis partie avec ce qui constitue

encore l'essentiel de ma vie, Lou, sans oublier Eden – c'est le chien –, pour réinventer la vie. Enfin, délaissant peu à peu la recherche sur l'histoire ottomane à laquelle je m'étais consacrée jusque-là, j'ai fondé une maison d'édition littéraire qui m'occupe beaucoup. Je t'en parlerai une autre fois. Voilà, c'est simple. Je suis fracassée, j'ai encore besoin de temps pour me reconstruire, mais je suis libre maintenant, absolument.

Alexandre éclate de rire :

— Ça tombe bien ! Moi aussi !

— Ah bon ? Dis-moi.

— Marié deux fois, divorcé deux fois. Et depuis le temps que nous avons quelque chose à faire ensemble, c'est le moment, non ? Tu ne crois pas ?

Je le regarde, bouche bée. C'est trop facile pour être vrai. Pourtant j'ai rêvé de ce moment.

Ne m'embarrassant d'aucun préalable, je réponds avec une petite moue de provocation :

— Pourquoi pas ?

Nous rions ensemble, comme pour ne pas penser à la suite. Puis il finit par dire :

— Aimes-tu toujours danser ?

Oui, Alexandre, il me faut danser et sauter plus haut, plus légère, car je veux échapper au sur-place étrange qui m'a atteinte et qui a annulé la marche du temps. Alexandre, tu entends ? Il me faut vivre d'une autre manière. Librement et sans effort. Oui, j'aime toujours danser.

— Tu te souviens de ce bar à cocktails où tu m'as embarqué, peu de temps après notre première rencontre ?

— Oui, je me rappelle bien...

Difficile de lui révéler, après une si longue séparation, l’empreinte que je garde de cette soirée. Je vais lui faire peur. Car nous avons dansé jusqu’au bout de la nuit. Hanche contre hanche, à pleine peau, au ras du vertige. Le souvenir de cette étreinte est encore ancré en moi.

Alexandre, de sa voix de baryton :

— Myrto, viens, maintenant... Allons nous perdre à nouveau, veux-tu ?

Dehors, la nuit est froide. La pluie s’est transformée en neige fondue. La chaussée est glissante, les trottoirs aussi. Immobile, Alexandre fume. Une rafale de vent me frigorifie. Il jette la cigarette qu’il vient d’allumer et me prend dans ses bras, je me réchauffe contre lui. Le taxi arrive, se gare en double file. Marchant dans son pas, je m’engouffre dans le véhicule.

Malgré le mauvais temps, il y a pas mal d’animation dans Paris et des embouteillages sur les boulevards. Il faut s’armer de patience. Mais je me sens désinvolte ce soir.

— Tu as été merveilleux. Merci.

— Merci à toi. Je suis très heureux de te revoir... Cette fois, nous prendrons le temps.

— Oui, je suis le plus souvent à Paris, même s’il m’arrive parfois de m’absenter. D’ailleurs, je pars bientôt à Istanbul.

Je lui prends la main et la serre dans la mienne. Ses doigts me répondent. Un frisson se propage dans tout mon corps. Alexandre se rapproche de moi et, de son bras gauche, m’enlace. Je pose ma tête sur son épaule. Il porte ma main à sa bouche et presse le bout de mes doigts contre ses lèvres. Je le contemple, doutant presque de sa réalité.

J'ai envie de l'embrasser maintenant, mais je crains de briser la magie de cet instant.

Soudain, Alexandre s'excuse et attrape son téléphone qui vibre. Penché sur l'écran, il consulte ses mails ou un texto, je ne sais pas. Son visage se ferme un court instant puis il relève les yeux vers moi, me scrute intensément et retrouve le sourire :

— Ma chère Myrto... Ne m'en veux pas... s'il te plaît... mais nous allons devoir reporter ce verre à plus tard.

Troublée, je le dévisage :

— Tu as un souci ?

— Je dois y aller.

Le ton de sa voix n'appelle aucune question. Bien qu'intriguée, je n'ose pas insister. Alexandre vient d'acquiescer un droit au mystère. Rien dans ses yeux ne laisse paraître un quelconque indice, et je renonce pour l'instant à en savoir davantage. Je me rends compte que, chaque fois que je l'ai interrogé sur lui ou sur son travail, il est passé à autre chose. Me voilà le bec dans l'eau. Mais je garde le silence, ce n'est pas le moment de m'obstiner.

Le chauffeur allume la radio. On parle de l'accord entre l'Europe et la Turquie, qui vient d'accepter le retour des migrants n'ayant pas besoin d'une protection internationale. Il est aussi question de l'offensive de l'armée syrienne lancée hier pour reprendre Tadmor-Palmyre aux djihadistes de l'État islamique.

La voiture continue son chemin sur la rive droite. Avec panache, je lui demande de me déposer au prochain feu.

— Tu es sûre ?

— Oui, je me débrouillerai. T'inquiète !